



**HAL**  
open science

# Le cas de l'italien mica et du roumain doar dans les interrogatives directes et leur(s) équivalent(s) en français

Daniel Grevisse

► **To cite this version:**

Daniel Grevisse. Le cas de l'italien mica et du roumain doar dans les interrogatives directes et leur(s) équivalent(s) en français. *Studia Linguistica Romanica*, 2023, 9, pp.1-23. 10.25364/19.2023.9.1 . hal-04141490

**HAL Id: hal-04141490**

**<https://hal.science/hal-04141490v1>**

Submitted on 26 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le cas de l'italien *mica* et du roumain *doar* dans les interrogatives directes et leur(s) équivalent(s) en français

The case of Italian *mica* and Romanian *doar* in direct interrogatives and their equivalents in French

Danut-Grigore Gavris  
Université Paris 8 (Paris, France)  
danut-grigore.gavris02@univ-paris8.fr

Reçu le 10/1/2022, accepté le 4/5/2022, publié le 5/4/2023 selon les termes de la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY 4.0)

### Pour citer cet article

Gavris, Danut-Grigore 2023. Le cas de l'italien *mica* et du roumain *doar* dans les interrogatives directes et leur(s) équivalent(s) en français. *Studia linguistica romanica* 2023.9, 1-23. <https://doi.org/10.25364/19.2023.9.1>.

### Résumé

Avec ce travail, notre objectif est d'analyser, d'un point de vue contrastif, le terme italien *mica* et le terme roumain *doar* et leurs équivalents en français. Notre étude se compose de trois parties. Premièrement, nous analyserons brièvement l'évolution diachronique de *mica* et *doar*. Ensuite, d'un point de vue synchronique, nous étudierons l'effet produit par les termes *mica* et *doar* dans les contextes interrogatifs directs en italien et en roumain d'aujourd'hui. Cette analyse nous aidera à comprendre si les deux termes que nous étudions ont la même fonction d'un point de vue pragmatique et si nous pouvons les considérer comme des marqueurs de discours. Pour comprendre cela, nous analyserons quelques phrases interrogatives directes et nous verrons si, dans le même contexte énonciatif, *mica* et *doar* produisent le même effet pragmatique. Enfin, nous verrons comment nous pourrions traduire en français les deux termes *mica* et *doar*.

### Abstract

This article aims to analyze, from a contrastive point of view, the Italian term *mica* and the Romanian term *doar* and their equivalents in French. The study consists of three parts. Firstly, we will briefly analyze the diachronic development of *mica* and *doar*. Secondly, from a synchronic angle, we will study the effect of *mica* and *doar* in direct interrogatives in contemporary Italian and Romanian. This analysis will help us understand if the two terms under investigation have the same function from a pragmatic point of view and if we can consider them discourse markers. In order to achieve that, we will analyze some direct interrogatives and discuss whether *mica* and *doar* produce the same pragmatic effect when occurring in the same context. Finally, we will consider how we could translate *mica* and *doar* into French.

**Sommaire**

|   |    |
|---|----|
| 1 Introduction.....   | 3  |
| 2 Origines et emplois de <i>mica</i> et de <i>doar</i> .....      | 4  |
| 2.1 Origines et emplois de <i>mica</i> en italien.....            | 4  |
| 2.2 Origines et emplois de <i>doar</i> en roumain.....            | 9  |
| 3 Les emplois contemporains de <i>mica</i> et <i>doar</i> .....   | 11 |
| 3.1 L'emploi de <i>mica</i> en italien contemporain.....          | 11 |
| 3.2 L'emploi de <i>doar</i> en roumain contemporain.....          | 13 |
| 4 <i>Doar</i> et <i>mica</i> : différences et ressemblances.....  | 16 |
| 5 L'équivalence de <i>mica</i> et de <i>doar</i> en français..... | 18 |
| 6 Conclusion.....   | 20 |
| Abréviations et références bibliographiques.....                  | 21 |

## 1 Introduction

[1] Les études qui portent sur le comportement syntaxique de *mica* abondent dans la littérature. Elles sont principalement de nature formaliste et débutent avec celles de Cinque (1976), se multipliant avec les années. Parmi les plus représentatives, il y a celles de Cardinaletti (2007, 2011), de Coniglio (2008, 2011), de Coniglio & Zegrean (2012), de Visconti (2007a, 2007b, 2009) et de Squartini (2017). Du point de vue contrastif, les études menées par Cardinaletti (2007, 2011) et par Coniglio (2008, 2011) sont particulièrement intéressantes, quoiqu'elles restent confinées au domaine de la syntaxe. Du point de vue sémantique, les travaux de Frana & Rawlins (2019) se profilent plutôt au carrefour entre la sémantique et la pragmatique et ainsi ouvrent la voie vers la modalité épistémique, en incluant les interrogatives.

[2] En ce qui concerne le roumain, *doară*, variante de *doar*, a été étudié par Avram (1960) dans le cadre de l'analyse des subordonnées en roumain ancien, *doar* devient objet d'étude de Manoliu-Manea (1993). Par la suite, les études de Coniglio & Zegrean (2012) sont notamment menées dans une optique contrastive avec l'italien. Des études de Cuniță, celle de (2013a) porte sur la polymorphie du terme en question, celle de (2013b) permet de rendre compte d'une possible traduction du terme roumain en français, et celle de (2016) est à l'interface de la sémantique et de la pragmatique. Dans une optique diachronique, Avram (1960) et par la suite Zamfir & Dinică (2012) ont essayé de tracer l'évolution de *doar*.

[3] On pourrait se demander pourquoi continuer d'interroger ce phénomène alors que de nombreuses études ont été déjà menées et qu'une série de traits, du mot *mica* d'un côté, et du terme *doar*, de l'autre, ont été mis en évidence. Une déclaration de Cinque (1976 : 112) a particulièrement retenu notre attention et nous a fait penser aux phénomènes linguistiques de façon très générale :

[...] anche le parole le più piccole di una lingua ad un esame più attento rivelano un uso complesso e strutturato tutt'altro che ovvio; ma è illusorio credere d'approssimarsi a capire il funzionamento della pur più piccola briciola di una lingua senza coinvolgere e analizzare allo stesso tempo gli aspetti sintattici e semantici più complessi di quella lingua e gli usi che della lingua facciamo.

Cette affirmation contient, à elle seule, la motivation de notre travail sur ces particules qui continuent d'intéresser les linguistes pour essayer d'expliquer, autant que faire se peut, le fonctionnement du langage. Nos travaux se situent donc dans la continuation de ceux qui nous précèdent et ont comme but l'analyse contrastive et le comportement pragmatique des deux particules *mica* et *doar*, dans le contexte des interrogatives directes. Dans cette étude, nous avons comme objectif l'analyse des énoncés interrogatifs directs où sont présentes les deux particules en question.

[4] Nous essayerons de voir si les deux éléments sont pragmatialisés, à savoir s'ils sont utilisés comme des marqueurs de discours et si leur signification, ainsi que leur effet pragmatique, sont partagés dans les deux langues. Par *pragma-*

*ticalisé* nous entendons étudier si les termes en question véhiculent une certaine attitude du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel. Comme soutenu par Traugott (1997 [1995] : 5), les particules discursives « in their stages [...] have major pragmatic functions ». Avant de vérifier cela, nous avons essayé de tracer, en diachronie, l'évolution de ces éléments linguistiques, en nous aidant des analyses existantes pour le roumain, en l'occurrence celles de Zamfir & Dinică (2012), Coniglio & Zegrean (2012), Pană Dindelegan (2013) et Cuniță (2013a, 2013b) et des corpus écrits vulgarisés, notamment de *CLaVo* et *TLIO*, en ce qui concerne l'italien. Cette démarche s'inscrit dans le postulat fait par Degand & Evers-Vermeul (2015 : 74) : « Since discourse markers are a crucial component of natural language, their diachronic evolution must form a part of our linguistic models ». En effet, l'étude diachronique peut nous expliquer les faits linguistiques actuels et nous faire comprendre leur importance. Aussi, faut-il considérer que le changement n'est jamais radical, que plusieurs formes peuvent coexister, que l'une peut s'affranchir de l'autre à un moment donné. Dans § 2 nous analyserons les origines et les emplois des deux termes en question.

## 2 Origines et emplois de *mica* et de *doar*

### 2.1 Origines et emplois de *mica* en italien

[5] Le *Treccani Vocabolario* (s. v. *mica*<sup>1</sup>) nous indique que le mot *mica* est dérivé du latin *mica*, dont la signification est 'miette/mie de pain', ce qui renvoie à une quantité minimale ou à une petite partie de quelque chose, comme l'indique l'exemple suivant du latin datant du 4<sup>e</sup> siècle, où le mot veut dire 'miette/mie de pain' :

- (1) Palladius, *Opus agriculturae*, 4e/5e siècle, *CLaVo*  
Item allii (sic.) *mica* trita cum oleo faucibus inseritur. Stafis etiam agria prodest, si cibis misceatur adsidue.  
'Certains mettent dans la gorge des miettes/mies trempées dans de l'huile. L'herbe est également bénéfique si constamment mélangée à de la nourriture.'

[6] Par la suite, toujours en latin, il faut bien distinguer le *mica* nom et le *mica* verbe (impératif de *micare*). Ce dernier signifie 'briller', comme indiqué par *Treccani Vocabolario* (s. v. *mica*<sup>2</sup>) et repris dans l'exemple suivant :

- (2) Boethius, *De consolatio philosophiae*, livre 3, chap. 9, 524/525, *CLaVo*  
Dissice terrenae nebulas et pondera molis,/Atque tuo splendore *mica*; tu namque serenum,/Tu requies tranquilla piis, te cernere finis,/Principium, vector, dux, semita, terminus idem.  
'Dissipe les brumes pesantes d'ici-bas, affranchis-nous de pesanteurs terrestres, et brille de tout ton éclat. Car tu es la sérénité céleste et le repos pai-

sible des justes. C'est à te contempler que nous aspirons, ô toi qui es tout à la fois principe, le conducteur et le guide, le chemin et la destination.'

[7] En italien, l'apparition de *mica* date du 13<sup>e</sup> siècle et nous l'avons trouvé dans six typologies de constructions différentes présentées ci-dessous et accompagnées d'exemples :

- *non+verbe+mica*

- (3) *Tesoro di Brunetto Latini volgarizzato da Bono Giamboni*, livre 7, chap. 36, 13<sup>e</sup> siècle, *TLIO*

Le cose che furono, e che son male, *non lo saranno mica* sempre, ma una buona ora verrà di che l'uomo non avrà speranza.

'Les choses qui existent et qui sont mal faites, ne le seront pas pour toujours. Il arrivera un jour ténèbre où l'être humain n'aura plus d'espoir.'

- *non+mica+groupe nominal/groupe adjectival/groupe prépositionnel*

- (4) Francesco da Barberino, *Del reggimento e costumi*, pt. 9, chap. 3, v. 30, 1318-1320, *TLIO*

Voi che cantate l'uficio in la chiesa, Cantate colla mente [a Dio rivolta], *Non mica* a vana gloria giammai.

'Vous qui chantez l'office dans l'église, chantez avec l'esprit (adressé à Dieu) et non pas pour une gloire vaine.'

- *né+mica*

- (5) *Reggimento de' principi di Egidio Romano*, livre 3, chap. 19, 1288, *TLIO*

Assi pur fare alcuno muro di terra in mezzo di duo muri di pietra, perciò che

'l muro della terra non cura il colpo della pietra del dificio *né mica*

'Ainsi, pour faire un mur en terre crue entre deux murs en pierre, de façon à ce que le mur en terre crue ne subisse ni le coup de pierre de l'édifice, ni aucun autre coup.'

- *poco o sie mica*

- (6) *Reggimento de' principi di Egidio Romano*, livre 1, chap. 29, 1288, *TLIO*  
e promettono ai loro amici, e a quelli che conoscono, gran beni e grandi aiuti, e de' quali ellino fanno *poco o sie mica*;

'Et ils promettent à leur amis, et à ceux qu'ils connaissent, des biens et des aides, et pour lesquels ils ne font rien ou presque rien.'

- *mica+non+verbe*

(7) *Ritmo su sant'Alessio*, v. 159-163, 13e siècle, *TLIO*

Santu A[lessiu] si scultao,/le precepta de lu patre observao:/sacce, *mica non morao*;/entro en kammora se nn'entrao/et po' l'ussu dereto si 'mserrao.

'Saint Alexis a donc écouté, il s'est conformé aux préceptes du père, sache qu'il ne s'est pas attardé, dans la chambre il est entré et derrière lui la porte il a fermé.'

- *per né mica*

(8) *Reggimento de' principi di Egidio Romano*, livre 1, chap. 6, 1288, *TLIO*

e questo non si conviene né ai re né ai prenze, perciò ch'ellino mettarebbero il loro reame in pericolo per piccola ragione o *per né mica*.

'Et ceci ne convient ni au roi ni aux princes, parce qu'ils pourraient mettre en danger leur royaume pour une petite chose ou pour un rien.'

[8] Dans chacun des exemples ci-dessus, nous pourrions paraphraser la construction contenant *mica* avec *per niente affatto* 'pas du tout', *per nulla* 'en aucun cas', *poco o niente* 'presque rien', *per un niente* 'pour rien'. Dans les contextes présentés, le terme *mica* a perdu son signifié d'origine, devenant un élément intensificateur de négation. La construction *né mica* précède *mica* seul pour disparaître complètement à partir du 16e siècle, selon les bases de données *TLIO* et *CLaVo*. *Poco sie mica* et *per né mica* disparaîtront, à leur tour, pour ne laisser que *mica* (v. aussi Hansen & Visconti 2009). Il est possible de rencontrer aujourd'hui, quoique de façon très rare, la construction *né mica* mais c'est la forme contractée de *non è mica* et non pas la forme *né mica* des origines. L'adverbe *mica* en italien a donc subi très précocement un processus de grammaticalisation. Ce processus est défini par Meillet (1958 [1912] : 131) comme « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical ». Lors de ce passage, pour Heine & Reh (1984 : 15), il y a eu « an evolution whereby linguistic units lose in semantic complexity », ou un affaiblissement sur le plan sémantique. L'adverbe est utilisé dans l'italien contemporain seulement dans le registre familier pour renforcer la négation.

[9] Une étude parallèle sur *mica* a été menée par Visconti (2007a : 208), qui soutient qu'il n'y a pas eu de caractérisation du processus de grammaticalisation :

non esiste, a mia conoscenza, una caratterizzazione del processo di grammaticalizzazione ipotizzato, che individui i contesti specifici di passaggio di *mica* da nome esprime una quantità esigua a particella negativa. Nel corpus di italiano delle origini considerato come vedremo, *mica* appare già con un grado di grammaticalizzazione elevato.

*Mica* est donc un adverbe fortement grammaticalisé en ancien italien.

[10] Du point de vue syntaxique, Cardinaletti (2011 : 494) identifie *mica* comme particule modale qui n'a pas de statut spécial dans la grammaire : « we don't need a new syntactic category 'particle' because modal particles are (deficient) sentential adverbs ». De plus, elle considère les particules modales « not (functional) head elements » (Cardinaletti 2011 : 494), mais plutôt des éléments faibles qui véhiculent l'attitude mentale du locuteur en relation au contenu de son énoncé. Dans sa classification des adverbes, Cardinaletti (2011 : 528) place *mica* dans la classe des adverbes inférieurs. Ces adverbes et, dirions-nous, les particules modales ou marqueurs discursifs « do not realize functional heads in the clausal skeleton » (Cardinaletti 2011 : 528). Coniglio & Zegrean (2012 : 237) expliquent que ces particules doivent être compatibles avec le type de phrase : « although discourse particles are dependent on the clause type for their syntactic licensing, on the pragmatic level they interact and modify the illocutionary force ». Du point de vue de la distribution syntaxique, Cinque (1976) montre que *mica* peut être un élément d'ajout discontinu de *non* ou un élément autonome. Toutefois, cela n'a pas toujours été le cas. Car dans l'italien de 1200 et de 1300 le *non* était suivi de *mica* et couplé à un groupe nominal ou à un groupe adjectival, comme nous venons de le voir dans les séries d'exemples (3) - (8).

[11] Cinque (1976 : 103) reconnaît que *mica* a une fonction de polarité négative dans la phrase interrogative. Il explique que le locuteur emploie *mica* lorsqu'il est dans une incertitude vis-à-vis de la fausseté contenue dans la proposition, « anche se alcuni elementi ci fanno propendere per il no ». En revanche, dans des contextes où la réponse est évidente, Cinque (1976) indique que la question posée par le locuteur à son interlocuteur est juste de nature formelle et elle doit être réinterprétée par l'interlocuteur. En ce qui concerne les contextes d'apparition de *mica*, aux phrases interrogatives Cinque (1976) ajoute les impératives et les affirmatives, qui ne feront pas l'objet de notre étude. Cinque (1976) indique que la particule *mica* amplifie les présuppositions présentes dans ces typologies de phrases. L'auteur explique que, dans des phrases affirmatives, le locuteur veut nier une expectative plutôt qu'une assertion. Dans un énoncé comme *Non è mica biondo suo figlio* 'Il n'est pas blond son fils, n'est-ce pas ?', ce qui est nié, ce n'est pas l'assertion contenue dans et véhiculée par l'adjectif *biondo*, mais l'expectative que le fils soit blond. Le terme *mica*, pour l'auteur, renforce l'attente de recevoir une réponse négative de la part de l'interlocuteur. Dans une question p ou -p, le locuteur transmet à son interlocuteur, à l'aide la particule *mica*, que la réponse qu'il veut entendre est -p. Ce qui de plus est, dans les phrases interrogatives, *mica* est généré par déplacement discontinu et il prend la place de *non*, mais aussi le poids de négation, nous informe Cinque (1976). Une seconde origine est retrouvée en tête de phrase par effacement de *non*, dont *mica* prend complètement la place, ce qui fait qu'il devient autonome. Cette origine, indique Cinque (1976), est limitée aux contextes interrogatifs. Le linguiste propose deux règles de construction syn-



taxique avec *mica* : la première concerne le déplacement (cf. supra, ajout discontinu) accompagné de l'effacement de *non*, et la seconde est l'autonomie de *mica*.

[12] Un autre emploi de *mica* a été signalé par Cinque (1976) : il est question de l'utilisation, du terme en question, en absence d'élément verbal dans des phrases exclamatives telles que : *Mica male!*, *Mica idiota!* '(C'est) pas mal du tout !', '(C'est) pas idiot'. Cet emploi relève de l'utilisation originare de *mica*, comme le montre l'exemple (5), auquel nous pouvons ajouter les suivants :

- (9) *Reggimento de' principi di Egidio Romano*, livre 1, chap. 6, 1288, *TLIO*  
 La quinta si è, che delle cose che l'uomo die fare, ellino non àno *né mica* buona isperanza.  
 'La cinquième (raison) est que de toutes les choses que l'être humain doit faire, elles n'ont pas du tout d'espoir.'
- (10) *Reggimento de' principi di Egidio Romano*, livre 1, chap. 6, 1288, *TLIO*  
 La seconda ragione si è, che quando le femmine si accostumano molto d'andare per le rughe e per le vie, elle doventano più sicure delli uomini, dond'elleno sono meno vergognose e quasi *né mica* vergognose.  
 'La deuxième raison est que lorsque les femmes s'habituent à aller par ici et par là, elles deviennent plus sûres d'elles que les hommes et donc elles ont moins de honte, voire pas du tout.'

[13] Dans ces exemples, quoique des verbes apparaissent avant la construction *né mica*, la forme peut être glosée par *per niente*, *niente affatto* 'de rien, pas du tout', tout comme dans le troisième emploi, à savoir celui des phrases exclamatives averbales, proposé par Cinque (1976). Les corpus que nous avons consultés attestent que la construction *né+mica* a été de moins en moins utilisée jusqu'à disparaître vers la moitié du 14<sup>e</sup> siècle. Cette disparition peut être expliquée par le fait que la construction *né+mica* a été supplantée par la construction *non+verbe+mica*, attestée encore en italien contemporain. De plus, nous avons constaté que toutes les autres constructions ont disparu au profit de celle verbale précédée de la négation et renforcée par *mica* et de *(non)+mica+adjectif*, où le *non* est très souvent effacé. Du point de vue des genres discursifs, le terme *mica* semble avoir été employé surtout dans les textes de théâtre et de mime, ainsi que dans la prose littéraire. S'il y a une quasi-exclusivité d'emploi du terme *mica* dans les œuvres théâtrales et dans la prose, les productions scientifiques attestent, elles aussi, ce mot avec une fonction de renforcement des négations. Dans une étude plus récente, Squartini (2017) étudie la polarité de *mica* dans les interrogatives directes ainsi que la réaction du locuteur au degré de nouveauté présent dans l'échange conversationnel. L'auteur propose une distinction de trois niveaux : le discours, le locuteur et l'interlocuteur en ajoutant les notions de 'nouveauté' et de

'partagé' vis-à-vis du contenu propositionnel. Il se rapproche ainsi, de l'ancienne distinction thème vs. rhème déjà proposée par l'école de Prague.

[14] Ce tour d'horizon nous a permis de comprendre l'évolution en diachronie de l'emploi de *mica*, de constater que nous pouvons parler de processus de grammaticalisation très précoce grâce auquel *mica* est un adverbe en italien contemporain. Nous nous attarderons, dans ce qui suit, sur l'analyse diachronique de l'apparition de *doar* en roumain.

## 2.2 Origines et emplois de *doar* en roumain

[15] L'origine du mot *doar* est loin de faire l'unanimité parmi les linguistes roumains. Néanmoins, la plus grande partie d'entre eux est d'accord pour affirmer que *doar* est issu de l'union latine *de+hora* (voir aussi *Dexonline*). Si l'origine du mot ne fait pas l'unanimité, sa classification est loin d'être une affaire conclue. *Doar* est tantôt appelé adverbe particule, adverbe modal, adverbe vide, tantôt particule intensive ou encore adverbe régime (Nica 1986). En revanche, les linguistes roumains sont tous d'accord que *doar* n'a aucune fonction syntaxique dans la phrase. Il fait partie du groupe nominal ou du groupe verbal avec l'élément qu'il modifie, mais son utilité est plutôt analysée du point de vue sémantique, car il apporte des informations concernant la subjectivité du locuteur. En ce qui concerne la distribution sur l'axe syntagmatique, *doar* peut occuper les positions initiale ou finale dans un contexte propositionnel. Il peut aussi occuper la position médiane s'il est accompagné d'autres semi-adverbes comme *a mai*, *și*, *tot* 'encore', 'et', 'tout'.

[16] L'exemple de *doar* est l'une des nombreuses attestations de nouvelles formations survenues dans la période du latin vulgaire. Chircu (2008 : 102) nous indique que « les adverbes latins commencent à perdre de leur signification initiale et sont renforcés par des prépositions ». Ce n'est pas étonnant, car la flexion latine perd aussi son importance « face à l'analytisme et à la réduction du nombre des cas dont la cause principale fut la chute des consonnes finales » (Chircu 2008 :102). On constate alors l'apparition des formes linguistiques composées, dont *doar* est un exemple attesté en roumain ancien et moderne. La forme *doar* vient, en effet, de la composition latine constatée entre la préposition *de* et *hora* et signifie, selon les contextes, 'seulement', 'probablement'. Ce type d'adverbe fait partie de la classe d'adverbes formés de préposition(s)+nom (±déterminé), comme indiqué par Chircu (2008). Zamfir & Dinică (2012) donnent pour *doar* les indications évolutives qui feraient penser à un développement de la sorte : incertitude → optatif → restrictif. *Doar* a été utilisé en daco-roumain pour exprimer l'incertitude, nous indiquent les linguistes. Il est, à cette époque, un élément bisyllabique *doară*, quoique des textes attestent la forme apocopée *doar* et la forme apostrophée *doar'*. D'expression de l'incertitude, il devient marqueur optatif. Les deux chercheuses distinguent deux typologies d'optatifs représentés par le mot *doar* en roumain ancien. D'abord, un optatif désidératif associé à des verbes au condition-

nel et rarement à des verbes au futur, comme le montre l'exemple ci-dessous, emprunté à Zamfir & Dinică (2012 : 221) :

- (11) CT 166v : 2-4  
 ce voi face [?] Tremeate-voi fiul mîeu iubit' *doară* acesta vedea-voi rîșina-se-voi  
 'Que ferai-je ? J'enverrai mon cher fils puisqu'en le voyant, ils auront honte.'

L'autre optatif est celui nié, ainsi appelé car il se trouve dans des contextes finaux niés, comme le montre l'exemple suivant de Zamfir & Dinică (2012 : 221) :

- (12) *Codex Sturdzanus* 31v : 7-13  
 roagă-te și te nalță n al șaptele ceriu și cu toți voinicii gerești de te roagă de-reptu păcătoși *doară* ne ar [a ss.] asculta domnul nostru Isuss Hristos să mi-luîască păcătoșii  
 'Prie et lève-toi au septième ciel et avec tous les saints du ciel prie pour les pécheurs que peut-être notre Seigneur Jésus-Christ entendra et pardonnera les pécheurs.'

L'optatif a disparu de la langue roumaine littéraire, mais il est attesté dans des poésies. Dans le roumain actuel, la fonction optative est utilisée dans la formule *doar-doar* suivie d'un verbe au futur et en position finale d'une subordonnée. La fonction optative a permis ainsi une amplification des fonctions de *doar* et a rendu possible la fonction restrictive. Cela est dû, selon Zamfir & Dinică (2012 : 23) à la disponibilité d'association sémantique, « prin ideea de opțiune minimă, cu sensul restrictiv » 'grâce à une idée d'option minimale, avec un sens restrictif' et par un déplacement possible auprès du groupe nominal. Du point de vue quantitatif et de genres discursifs, Zamfir & Dinică (2012) indiquent que l'adverbe *doar* est employé surtout dans les textes de nature politique, comme les pamphlets, et dans des textes religieux. Les linguistes signalent aussi que *doar* est rarement rencontré, au 19e siècle, dans des phrases interrogatives. Ainsi, Zamfir & Dinică (2012 : 11) concluent que « datele pe care ni le oferă textele de pe la jumătatea secolului al XIX-lea par să arate că *doară* ca marcator interogativ simplu cunoaște un sensibil regres, devenind aproape o raritate » 'les données provenant des textes que nous avons analysés, de la moitié du 19e siècle, montrent que *doar* en tant que marqueur interrogatif simple a régressé, en demeurant de rare emploi'. En revanche, sa présence est fortement attestée dans des interrogatives rhétoriques, où *doară* est renforcé par *au* 'peut-être', comme dans *au doar nu i-ai spus așa ceva* 'dis-moi/j'espère que tu ne lui as pas dit une chose pareille'.

[17] Gheorghe (2016 : 578) indique que *oare/vare*, *au (nu)*, *(au) doară (nu)* 'peut-être' sont utilisés comme marqueurs emphatiques. Les seules variantes préservées en roumain moderne sont *oare* et *doar*, employées « as intensifiers of mo-

dality ». Vasilescu (2013) appelle les mêmes particules *modal intensifiers* et explique que *oare* et *doar* sont utilisés dans des interrogatives pour suggérer la réponse à l'interlocuteur. Avant elle, Manoliu-Manea (1993) avait étudié *doar* et affirmé que c'est un élément qui nie les expectations définies comme présuppositions pragmatiques. Dans une autre étude, Coniglio & Zegrean (2012 : 241) postulent que « *Doar* can appear in interrogatives, declaratives, and exclamatives. It has an adversative flavour: the speaker rejects all possibly different beliefs. Depending on the intonation of the clause, *doar* may also express evidentiality, similarly to English 'for sure' ».

[18] Les chercheurs semblent être tous d'accord sur le fait que dans certains contextes *doar* n'est plus un simple adverbe, mais une particule du discours dont l'objectif est de véhiculer la subjectivité du locuteur tout en espérant pouvoir rapprocher l'interlocuteur du point de vue du locuteur et recevoir la réponse que celui-ci attend. Précisons immédiatement que le contexte est déterminant pour la conversation, tout comme l'interprétation du contenu sémantique de la part des interlocuteurs. Il se peut quelquefois que la réponse attendue par le locuteur et véhiculée par le marqueur discursif *doar* ait ses raisons dans un discours antérieur avec l'interlocuteur ou que *doar* se base sur les connaissances que le locuteur (et l'interlocuteur) détient (détiennent) sur l'argument. Ainsi, la polarité négative ou positive véhiculée par *doar* n'est pas toujours démontrable par la simple présentation des faits de la part de l'interlocuteur.

[19] Toutefois, des interrogatives directes comportant *doar* pourraient se relier juste aux expectations du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur. Dans un énoncé comme *Doar ai luat micul dejun ?* 'Tu as pris ton petit-déjeuner, n'est-ce pas ?', le locuteur s'attend à ce que l'interlocuteur réponde *da 'oui'*, même si cela peut ne pas se relier à un discours prononcé précédemment par l'interlocuteur. § 3 de notre étude est dédiée à l'analyse contemporaine de *mica* et *doar* en italien et en roumain.

### 3 Les emplois contemporains de *mica* et *doar*

#### 3.1 L'emploi de *mica* en italien contemporain


[20] En italien contemporain, *mica* est surtout une marque de l'oral. Toute personne en fait usage, sans distinction d'âge. Comme indiqué par les dictionnaires *Devoto-Oli* et *Treccani Vocabolario*, *mica* est un intensificateur de la négation et exclut, à priori, une hypothèse contraire à celle présentée par le locuteur. De plus, ajoutons-nous, *mica* n'oblige pas l'interlocuteur à être d'accord avec le contenu de l'énoncé du locuteur. Cela veut dire que, même si *mica* est un marqueur à polarité négative et qu'il véhicule la subjectivité du locuteur, l'interlocuteur reste libre dans ses réponses. Analysons quelques énoncés interrogatifs directs pour mieux comprendre le phénomène.


- (13) L'ha comprata, la casa?  
'Il l'a acheté, la maison ?'
- (14) L'ha mica comprata, la casa?  
'Peut-il se faire qu'il a acheté la maison ?'
- (15) Non l'ha mica comprata, la casa?  
'Il n'a pas acheté la maison, n'est-ce pas ?'

Dans le cas de (13), le locuteur pose une question à son interlocuteur ; la réponse qu'il peut avoir est *oui* ou *non*, mais aussi *je ne sais pas*, selon les connaissances de l'interlocuteur vis-à-vis du sujet. Mais concentrons-nous sur les deux possibles réponses *oui* ou *non*. Nous sommes d'accord avec Cinque (1976) pour dire qu'il y a une équiprobabilité pour la réponse *oui* et pour *non*. En revanche, dans (14), il est plus plausible que la réponse de l'interlocuteur soit négative. Le contexte créé par *mica* dans la phrase devient ainsi à polarité négative. Pour finir, dans (15), le locuteur nie le contenu de son énoncé, et non pas l'assertion. Le locuteur demande si p ou -p, mais la réponse qu'il attend de recevoir est -p. Cette expectative négative est générée par la présence, dans l'énoncé, du terme *mica*. Si nous essayons de réanalyser l'énoncé, en éliminant le marqueur, nous aurions un énoncé comme *Non l'ha comprata la casa? 'Il n'a pas acheté la maison ?'*, qui donnerait comme équiprobables les réponses *oui* ou *non*, comme dans le cas de (13). Ainsi, *mica* véhicule la subjectivité du locuteur par rapport à l'énoncé qu'il émet. Le locuteur indique à son interlocuteur la réponse qu'il s'attendrait de recevoir : dans ce cas, négative. C'est pourquoi on l'appelle élément à polarité négative.

[21] En analysant l'intonation des énoncés, qui nous donne plus de détails par rapport au contenu que le locuteur veut véhiculer avec les trois énoncés de (13) - (15), nous pouvons la représenter comme il suit :

(16)   
L'ha comprata, la casa?

(17)   
L'ha mica comprata, la casa?

(18)   
Non l'ha mica comprata, la casa?

Comme nous pouvons le constater, dans (16) la courbe mélodique est montante et le pic est atteint au niveau du participe passé *comprata* 'achetée'. La courbe reste plate lorsqu'elle porte sur l'objet, ce qui implique que celui-ci fait partie des connaissances partagées. Les phénomènes se présentent différemment dans (17). En effet, la courbe est montante et le sommet est atteint sur le mot *mica* ; elle continue la descente pour remonter au point du participe passé et redevient plate lorsqu'elle porte sur l'objet *maison*.

[22] L'énoncé (18) est encore différent des deux autres ; nous avons une courbe qui monte dès le début de l'énoncé, atteint son faite lorsque le mot *mica* est prononcé et commence immédiatement sa descente, pour devenir plate lorsqu'elle porte sur l'objet. Ainsi, nous pouvons affirmer avec conviction que *mica* dépend du contexte énonciatif dans lequel il se trouve et du contenu sémantique de l'énoncé. Nous avons vu que la courbe devient plate lorsqu'elle porte sur des éléments connus par les deux interlocuteurs. À notre avis, *mica* génère un effet de biais. L'interlocuteur qui entend la question (17) fera l'inférence que le locuteur croit que le sujet en question n'a pas acheté la maison. Mais le locuteur ne présente pas cette information (il n'a pas acheté la maison ou le locuteur croit qu'il n'a pas acheté la maison) comme une connaissance partagée. Cela ne peut donc pas être, selon nous, une présupposition. Cet effet de biais dont nous parlons est véhiculé par le terme *mica*, que nous considérons marqueur du discours. Lorsque le locuteur utilise *mica*, il se trouve face à une situation d'interlocution et l'emploi du marqueur discursif l'aide à se positionner par rapport au contenu de son énoncé et en ce sens anticiper ses attentes dont il voudrait qu'elles soient prises en compte lors des réponses de son interlocuteur.

[23] Du point de vue distributionnel, Cinque (1976) nous informe que *mica*, selon qu'il est élément disjonctif discontinu de *non* ou négatif autonome, ne forme pas toujours d'énoncés grammaticaux. Ainsi, comme élément discontinu disjonctif de *non*, *mica* suit les éléments du groupe verbal, comme les auxiliaires, les modaux, les participes, etc. *Mica* ne peut pas précéder, dans cette construction, les auxiliaires. Un énoncé comme *\*Non uno mica ha parlato* 'pas un du tout n'a parlé' est agrammatical à cause de la place de *mica*. Nous pouvons trouver *mica* en fin de phrase, comme dans *Non parlo con te mica!* 'Je ne parle pas à toi ! ou 'Je parle à toi, peut-être ?'. Comme élément autonome, nous pouvons le trouver entre l'auxiliaire et le participe passé, comme dans *Hai mica fatto colazione?* 'Tu n'as pas pris ton petit-déjeuner, n'est-ce pas ?', ou suivant le verbe auxiliaire *avoir* : *Hai mica una penna da prestarmi?* 'Tu n'aurais pas un stylo à me prêter ?'. Dans la partie qui suit nous analyserons quelques attestations de *doar* en roumain contemporain.

### 3.2 L'emploi de *doar* en roumain contemporain

[24] Dans le roumain d'aujourd'hui, *doar* peut être utilisé pour exprimer la restriction ou la délimitation de quelque chose. Dans l'énoncé *Doar tu vii* 'C'est

seulement toi qui viens', *doar* exclut la possibilité d'une autre personne. Il est dans ce cas un adverbe restrictif. De plus, dans ce contexte, il est interchangeable avec *numai* 'seulement', adverbe qui exprime la restriction et l'exclusivité. Néanmoins, les deux ne sont pas toujours équivalents pour pouvoir se remplacer l'un l'autre. Analysons l'exemple suivant :

- (19) Nu râd, cã doar/\*numai înțeleg situația.  
'Je ne ris pas, c'est que/\*seulement je comprends la situation.'

*Numai* ne peut pas remplacer *doar* parce qu'ici l'adverbe ne marque plus la restriction ou l'exclusivité. *Doar* marque l'attitude certaine du locuteur d'avoir bien compris la situation que le rire est hors contexte. Gheorghe (2013) indique que la construction *cã doar* + fin de la phrase marque la raison de la proposition principale. Mais si nous voulions rendre cela plus explicite, nous pourrions formuler l'énoncé de manière plus claire :

- (20) Nu râd, fiindcã doar/\*numai înțeleg situația.  
'Je ne ris pas, parce que / \*seulement je comprends la situation.'

[25] Encore une fois, *doar* ne peut pas être remplacé par *numai*, car *doar* n'est plus, à notre avis, adverbe intensificateur, mais une marque de subjectivité du locuteur pour rassurer son interlocuteur. Si nous voulions rendre la deuxième partie interrogative, nous aurions l'énoncé suivant :

- (21) Doar înțelegi situația?  
'Tu comprends bien la situation, n'est-ce pas ?'

Ici, le terme *doar* n'exprime plus son sens de restriction – nous ne pourrions pas dire *\*Tu comprends seulement la situation ?* –, mais il véhicule une certaine expectation de la part du locuteur, qui attend d'être confirmée par son interlocuteur. La confirmation que le locuteur s'attend de recevoir ne fera que renforcer son attente envers son interlocuteur. Toutefois, il se peut que l'interlocuteur ne réponde pas selon les expectations du locuteur et alors il pourrait créer l'effet de surprise chez son locuteur, qui avait des éléments pour penser que l'autre connaissait la situation. Il ne serait alors plus coopératif à la communication, violant ainsi le principe de coopération, postulé par Grice (1975 : 45), selon lequel il est important de donner « your conversational contribution such as required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged ». Ainsi, en créant l'effet surprise, l'interlocuteur ne contribue pas à l'échange dans la direction que son locuteur avait proposée, faisant en sorte que le discours se prolonge ou qu'il prenne d'autres directions.

[26] Dans les contextes *doar*+négation, pour créer l'effet surprise, l'interlocuteur doit renforcer sa réponse en ajoutant un élément à réplique. Voyons de plus près ce phénomène :

- (22) A cumpărat casa?  
'A-t-il acheté la maison ?
- (23) Doar a cumpărat casa?  
'Il a acheté la maison, n'est-ce pas ?
- (24) Doar nu a cumpărat casa?  
'Il n'a pas acheté la maison, n'est-ce pas ?'

Dans (22) nous avons une interrogation directe, qui peut avoir une réponse positive ou négative. Le phénomène est plus compliqué dans (23) et (24). En ce qui concerne (23), le locuteur pose comme certaine la réponse de l'interlocuteur avec l'emploi de la particule *doar* : l'accent est mis ici sur le participe passé *cumpărat* 'acheté'. *Doar* acquiert ici une polarité positive : le locuteur demande à son interlocuteur la confirmation de ses attentes ; il est attendu que l'interlocuteur sache un peu plus sur l'affaire. La réponse qu'on attend recevoir est donc positive : *Oui, il a acheté la maison*. De faibles chances existent que la réponse soit négative, mais nous pensons que le locuteur n'aurait pas employé *doar* s'il avait compris, grâce au discours avec son interlocuteur, que la réponse penche vers le pôle négatif.

[27] L'énoncé (24), quoique caractérisé par l'emploi de *doar*, est à polarité positive. *Doar* accompagné de la négation implique une réponse positive de la part de l'interlocuteur : *Si, il a acheté la maison*. *Doar*+négation va contre les attentes du locuteur. Celui-ci sait, dans son for intérieur, que la réponse qu'il va avoir est contraire à ses attentes, mais il essaie tout de même de 'manipuler' la réplique de son interlocuteur, comme s'il voulait exprimer à tout prix ce qu'il attend en retour de son interlocuteur. En roumain, le *si* français est rendu par la construction *ba da* ; *da*, généralement utilisé pour les réponses positives, est renforcé par la particule slave *ba*. La particule *da*, nous indique Chircu (2008 :103), vient du serbo-croate *da* → roum. *da*, tandis que la particule intensificatrice est un emprunt du polonais, du bulgare, du serbo-croate *ba* → roum. *ba*. Chircu (2008) appelle les deux adverbes (*ba* et *da*) affirmatifs, alors que, comme indiqué par la *GLR* (2 : 674), « [...] adversativul *ba* contrazice negația [antecedentă], în vreme ce profraza *da* reia conținutul propozițional în formă pozitivă » 'l'adversatif *ba* contredit la négation [précédente], tandis que la particule *da* reprend le contenu propositionnel à la forme positive'. Dans un registre soutenu du roumain, nous pouvons entendre la même interrogation de la manière suivante : *Nu cumva a cumpărat casa?* 'Il n'a pas acheté la maison, n'est-ce pas ?'. L'accent est mis ici sur *nu* et sur l'adverbe



*cumva*, pour devenir plat lorsqu'il porte sur le groupe verbal. L'adverbe *cumva* exprime une possibilité, une éventualité dubitative. Nous pourrions représenter la courbe mélodique comme il suit :

(25)



Nu *cumva* a cumpărat casa? / Doar nu a cumpărat casa?

'C'est vrai qu'il a acheté la maison ? / Ça ne peut pas être vrai qu'il a acheté la maison...'

Nous voyons donc que la construction *nu+cumva*, la négation excluant toute éventualité, exprime finalement une possibilité que les choses soient différentes des attentes du locuteur. Cette interrogation peut avoir deux significations : une première, celle qu'on vient d'expliquer, et une seconde, qu'il ne faut pas confondre avec la première et qui marque le doute. Dans l'exemple suivant l'accent est mis sur *cumva*, qui marque l'éventualité, la possibilité de l'achat, mais qui est douteuse chez le locuteur :

(26) Nu *cumva* a cumpărat casa?

'C'est vrai qu'il a acheté la maison ?'

Nous pourrions le traduire aussi par *Est-ce possible qu'il ait acheté la maison ?*, le subjonctif marquant le doute, ou bien par le conditionnel, comme dans *Il n'aurait pas acheté la maison ?*. Une fois analysés ces emplois de *doar* en roumain, nous passerons, dans § 4, à la comparaison des deux langues faisant l'objet de notre étude.

#### 4 *Doar et mica : différences et ressemblances*

[28] Nous avons pu voir, grâce à l'évolution diachronique, que, quoique les deux langues aient le même ancêtre : le latin, l'origine des deux mots en question n'est pas la même, puisque les deux termes en question ont des étymons différents. *Mica* est issu du latin *mica* et, grâce à une grammaticalisation précoce, il est devenu adverbe et par la suite marqueur épistémique. En ce qui concerne le roumain, nous avons vu que l'avis sur l'étymologie de *doar* est loin de faire l'unanimité, mais la plus grande partie des linguistes roumains sont d'accord que *doar* est issu de la construction latine *ad+hora*.

[29] Une première analyse contrastive des deux termes a été faite par Coniglio & Zegrean (2012 : 231) : « Italian and Romanian particles have a similar behaviour : they modify the illocutionary force of the utterance, but their distribution depends on the clause type ». Toutefois, il nous semble qu'ils ne sont pas allés jusqu'au bout de leur étude et qu'ils n'ont pas analysé les différences existantes entre les deux langues. La plupart des linguistes ayant travaillé sur *doar* et *mica*

confirment que ceux-ci sont des marqueurs qui transmettent la subjectivité du locuteur, exprimant ainsi la modalité épistémique. Si les deux mots se ressemblent dans le domaine pragmatique, nous avons constaté, dans l'interrogative directe, une différence saillante, qu'il faut prendre en considération. Pour traduire en roumain *Mica ha comprato la casa?* 'Il n'a pas acheté la maison, n'est-ce pas ?' dont la réponse devrait être négative, la construction analogue *Doar a cumpărat casa?* 'Il a acheté la maison, n'est-ce pas ?' n'est plus à polarité négative.

[30] L'énoncé roumain devient, dans ce contexte, à polarité positive. La construction génère un effet de biais en roumain ; l'interlocuteur qui entend cette question va faire l'inférence que le locuteur croit qu'il a acheté la maison, tandis qu'en italien l'interlocuteur va faire l'inférence que le locuteur ne croit pas qu'il ait acheté la maison. Nous pouvons donc constater que dans ce contexte d'interrogative positive directe les deux termes ne véhiculent pas la même polarité. Pour avoir une équivalence de l'énoncé italien, on devrait dire *Doar nu a cumpărat casa?* 'Il n'a pas acheté la maison, n'est-ce pas ?' ou bien, dans un roumain plus soutenu, *Nu cumva a cumpărat casa?* 'Il n'a pas acheté la maison, n'est-ce pas ?'. Deux constats sont à souligner dans cette dernière interrogative directe.

[31] Premièrement, le terme *doar* n'apparaît pas dans la construction : il est remplacé par le terme de négation *nu*. Deuxièmement, pour obtenir l'équivalence de l'énoncé italien, l'accent doit être mis sur le groupe de mots *nu cumva*, sinon on véhiculerait le même sens qu'avec *doar* à la forme affirmative. Ce qui fait que cette seconde option ressemble à celle italienne par l'emploi du groupe adverbial *nu cumva*, sur lequel tombe l'accent. Le terme de négation *nu*, accompagné de l'adverbe dubitatif *cumva*, complétés par l'accent montant, donnent lieu à une polarité négative équivalente à la construction italienne.

[32] Ainsi, nous avons pu remarquer que l'interrogative directe positive italienne ne correspond pas à l'interrogative directe positive roumaine. En roumain, il faut utiliser une négative directe pour obtenir une phrase à polarité négative.

[33] Inversement, l'interrogative directe *Mica non ha comprato la casa?* 'Il a acheté la maison, n'est-ce pas ?' à polarité positive, n'est pas rendue en roumain par *Doar nu a cumpărat casa?* 'Il n'a pas acheté la maison, n'est-ce pas ?' (qui, elle, est à polarité négative), mais par la construction *Doar a cumpărat casa?* 'Il a acheté la maison, n'est-ce pas ?' équivalente à la polarité positive en italien. Nous pouvons résumer ce phénomène à l'aide du tableau suivant :

| Polarité | Italien   | Roumain   |
|----------|---|---|
| Négative | Interrogative directe positive<br>- <i>L'ha mica comprata, la casa?</i><br>- <i>No, non l'ha comprata.</i>        | Interrogative directe négative<br>- <i>Doar nu a cumpărat casa?</i><br>- <i>Nu, nu a cumpărat casa.</i> |
| Positive | Interrogative directe négative<br>- <i>Non ha mica comprato la casa?</i><br>- <i>Sì, ovvio che l'ha comprata.</i> | Interrogative directe positive<br>- <i>Doar a cumpărat casa?</i><br>- <i>Sigur că a cumpărat-o.</i>     |

Tableau 1 : La polarité dans les interrogatives directes accompagnées de *mica* et de *doar* en italien et en roumain

Dans le cas de l'italien, dans le contexte où elle attire la polarité négative, la particule *mica* est autonome, ne servant pas d'intensificateur de la négation, mais plutôt comme marque épistémique indiquant l'expectation du locuteur envers son interlocuteur. En contexte à polarité positive, *mica* sert d'intensificateur de la négation.

[34] Bernini & Ramat (1992) considèrent la construction négative *mica+non* comme NEG<sub>2</sub> (la NEG<sub>1</sub> étant seulement *non*), dont la valeur serait emphatique adversative, ce qui implique que le locuteur pense que ce qu'il nie est vrai ou réalisable par l'interlocuteur. À notre avis, dans les interrogatives directes, le terme *mica* minimise la négation, la réduisant à un effet contraire de ce qui est exprimé. Dans le contexte où il est autonome, c'est-à-dire il n'est pas en contexte NEG<sub>2</sub>, il accentue la négation jusqu'à imposer la négation dans la réplique de son interlocuteur. Il devient alors marqueur de force négative, posant l'expectation du locuteur comme négative.

[35] C'est le cas contraire en roumain. *Doar* à polarité négative est intensificateur de la négation : il pose l'expectation du locuteur comme négative et indique que la réponse attendue de l'interlocuteur est -p, la question étant -p. En effet, la réponse -p devient alors une confirmation attendue en quelque sorte de la part du locuteur, *doar* renforçant l'attente d'une réponse négative. En revanche, dans le contexte d'interrogation positive du p, +p devient une confirmation de l'interrogation de p.

## 5 L'équivalence de *mica* et de *doar* en français

[36] La traduction est une négociation du sens (Eco 2007 [2003]), de l'effet et de l'harmonie d'un texte. Donner des équivalents de termes d'une langue dans une autre veut dire avant tout comprendre ce qu'il faut traduire, savoir l'interpréter et s'efforcer de transmettre 'la même chose'. Dans cette étude, proposer des équivalents en français des deux termes *mica* et *doar* est une affaire très complexe, d'autant plus là où le contexte est absent. Nous essayerons de reprendre quelques-uns des exemples déjà utilisés pour montrer les possibles traductions en français des deux marqueurs du discours qui nous ont occupés.

[37] Dans le cas de *mica*, si nous voulions traduire en français les énoncés de (13) - (15), nous aurions :

(27) Il a acheté la maison ?

(28) Il n'a pas acheté la maison, n'est-ce pas ? / j'espère !

(29) Il a acheté la maison, n'est-ce pas ?

Les énoncés (28) et (29) se ressemblent : leur réponse attendue est toujours négative, mais l'un est plus explicite que l'autre. En effet, dans (28) nous avons une expression exclamative épistémique qui véhicule l'expectation du locuteur de façon très ouverte. Le verbe épistémique *espérer* introduit une présupposition que le contenu prépositionnel, et non par l'assertion (oui ou non), peut ne pas être vrai. Ce procédé trouve son correspondant en italien dans (15), où *mica* renforce la négation ; ainsi, il se rapproche de son contenu sémantique original, à savoir *pas du tout*, ce qui renvoie à la signification latine de *mica* 'miette, mie' et devient donc un marqueur intensificateur du discours. Dans la grammaire traditionnelle française il existe une sous-classe d'adverbes : ce sont ceux que Grevisse & Goosse (2008) appellent adverbes de quantité ou d'intensité, tandis que Reichenbach (1947 : 304) les classifie dans la classe des adverbes non-exclusifs. Nous pourrions donc considérer *mica* comme un marqueur d'intensité à polarité négative. En revanche, dans le cas de (29), la construction *n'est-ce pas* introduit l'effet de biais à travers lequel le locuteur veut influencer la réponse de son interlocuteur, voulant entendre p, et non -p. Il faut préciser que la courbe mélodique des énoncés changera avec le déplacement de *mica* dans l'environnement de l'énoncé.

[38] Pour ce qui est de la traduction de *doar* en français, d'une part Chircu (2008) donne comme possible la forme *est-ce que ?*, qui ne nous semble pas du tout appropriée. Il est vrai que la construction *est-ce que ?* est utilisée en français pour introduire une interrogative directe, mais, à notre avis, elle ne véhicule aucune subjectivité du locuteur, comme c'est le cas, au contraire, pour le marqueur *doar* du roumain. D'autant plus que la structure *est-ce que ?* en français relève d'un registre de langue soutenu, alors que *doar* (et *mica* aussi) relève d'un registre de langue familier, d'où leur charge de subjectivité. D'autre part, Cuniță (2013b) a montré que les traducteurs experts adoptent différents termes lors de la traduction des œuvres roumaines en français. Les choix qu'ils opèrent sont dépendants du contexte concerné par la traduction. D'un côté, les traducteurs choisissent quelquefois de ne pas traduire *doar* en français, car, comme l'explique Cuniță (2013b), la certitude du locuteur est véhiculée par l'énoncé lui-même sous forme d'assertion ; dans ce cas, il n'y a aucun besoin de traduire l'adverbe roumain *doar*. De l'autre côté, les traducteurs peuvent choisir, selon les contextes, de traduire l'adverbe en question par la forme française *peut-être*. Cette traduction trouve sa justification dans l'histoire de l'adverbe *doar*. En effet, en daco-roumain, la forme a été glosée *dorë fortassis* 'peut-être' (pour plus de détails, voir Zamfir & Dinică 2012) et dans ce cas *doar* n'est plus considéré adverbe restrictif, mais modalisateur dubitatif

(Zamfir & Dinică 2012). Pour finir, *doar* est traduit en français par les adverbes restrictifs *seul*, *juste*, *seulement* ou par l'adverbe de manière *simplement* (voir Cuniță 2013b pour plus d'informations).

[39] Nous trouvons une symétrie entre le français et le roumain en ce qui concerne les interrogatives directes comportant le marqueur *doar*. En effet, nous avons constaté qu'en français, comme en roumain, la polarité négative est exprimée par l'interrogative directe négative. En italien, au contraire, la polarité négative est véhiculée par l'interrogative directe positive. La polarité positive en français et en roumain est donc possible grâce à l'interrogative directe positive, tandis qu'en italien, elle est exprimée à l'aide de l'interrogative directe négative. Nous pensons que la construction *n'est-ce pas ?* est un bon candidat pour véhiculer, en français, le sens exprimé par *mica* et *doar*. Cependant, nous le rappelons, toute traduction dépendra du contexte énonciatif.

## 6 Conclusion

[40] Cette étude contrastive nous a permis de rendre compte du comportement pragmatico-sémantique des deux marqueurs *mica* et *doar* dans les interrogatives directes (positive et négative) en italien et en roumain contemporain. Les deux termes servent à véhiculer la subjectivité du locuteur dans le but de poser à son interlocuteur les attentes à ses questions. *Doar* et *mica* marquent alors les attentes du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur. Ce qui diffère les deux termes c'est la polarité inverse qu'ils véhiculent (voir le tableau 1). En effet, nous avons pu constater que les emplois des deux marqueurs diffèrent selon les contextes et que dans un même contexte les deux termes n'ont pas la même polarité.

[41] L'occasion a été de montrer que la polarité positive en italien est rendue en roumain par la polarité négative, et que la polarité négative en italien est traduite en roumain par la polarité positive. Pour finir, nous avons proposé quelques possibles traductions en français des deux termes en question, mais nous rappelons qu'il faut faire attention au contexte pour mieux interpréter le sens et choisir le bon terme équivalent. Ainsi, nous avons pu observer que le problème qui se pose n'est pas seulement lié à la traduction, mais aussi à l'interprétation des constructions dont il a été question. Interprétation qui nécessite des connaissances linguistiques relatives aux deux termes faisant l'objet de notre analyse. Dans une perspective plus ample, il serait intéressant de voir comment les apprenants allophones arrivent à comprendre, traiter et produire des constructions comportant les marqueurs *mica* et *doar* dans le contexte des interrogatives directes.

### Abréviations et références bibliographiques

- Avram 1960 = Mioara Avram 1960. *Evoluția subordonării circumstanțiale cu elemente conjuncționale în limba română*. București : Editura Academiei Republicii Populare Române.
- Bernini & Ramat 1992 = Giuliano Bernini, Paolo Ramat 1992. *La frase negativa nelle lingue d'Europa*. Bologna : il Mulino.
- Cardinaletti 2007 = Anna Cardinaletti 2007. Für eine syntaktische Analyse von Modalpartikeln. Eva-Maria Thüne, Franca Ortu (éds.). *Gesprochene Sprache - Partikeln. Beiträge der Arbeitsgruppen der 2. Tagung Deutsche Sprachwissenschaft in Italien, Rom 2006*. Frankfurt am Main : Lang, 89-101.
- Cardinaletti 2011 = Anna Cardinaletti 2011. German and Italian modal particles and clause structure. *The Linguistic Review* 28, 493-531.
- Chircu 2008 = Adrian Chircu 2008. *L'adverbe dans les langues romanes. Études étymologique, lexicale et morphologique (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal)*. Cluj-Napoca : Casa Cărții de Știință.
- Cinque 1976 = Guglielmo Cinque 1976. *Mica*. *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Padova* 1, 101-112.
- CLaVo = Cosimo Burgassi et al. (éds.) 2012-2016. *Corpus dei classici latini volgarizzati*. <http://clavoweb.ovi.cnr.it>.
- Codex Sturdzamus = *Codex Sturdzamus*. Gheorghe Chivu (éd.) 1993. București : Editura Academiei Române.
- Coniglio 2008 = Marco Coniglio 2008. Modal particles in Italian. *University of Venice Working Papers in Linguistics* 18, 91-129. <https://phaidra.cab.unipd.it/api/object/o:458871/diss/Content/get>.
- Coniglio 2011 = Marco Coniglio 2011. *Die Syntax der deutschen Modalpartikeln. Ihre Distribution und Lizenzierung in Haupt- und Nebensätzen*. Berlin : Akademie Verlag.
- Coniglio & Zegrean 2012 = Marco Coniglio, Iulia Zegrean 2012. Splitting-up force: Evidence from discourse particles. Lobke Aelbrecht, Liliane Haegeman, Rachel Nye (éds.). *Main clause phenomena. New horizons*. Amsterdam : Benjamins, 229-255.
- CT = *Tetraevanghelul tipărit de Coresi (Brașov, 1560-1561) comparat cu Evangheliarul lui Radu de Florica Mănăstiri (1574)*. Florica Dimitrescu (éd.) 1963. București : Editura Academiei Republicii Populare Române.
- Cuniță 2013a = Alexandra Cuniță 2013a. Un cuvânt polimorf: *doar*. *Studii și cercetări lingvistice* 64, 25-40. <http://lingv.ro/SCL%201.2013.pdf>.
- Cuniță 2013b = Alexandra Cuniță 2013b. *Doar și numai*: funcții și valori discursive, particularități de traducere în limba franceză. Florica Bechet, Theodor Georgescu (éds.). *Melliferae magistrae. In honorem Gabrielae Creția*. București : Editura Universității din București, 154-173.
- Cuniță 2016 = Alexandra Cuniță 2016. L'adverbe connecteur roumain *doar* à l'interface de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique. Olga Gălățanu, Ana-Maria Cozma, Abdelhadi Bellachhab (éds.). *Représentations du sens linguistique. Les interfaces de la complexité*. Bruxelles : Lang, 227-242.
- Degand & Evers-Vermeul 2015 = Liesbeth Degand, Jacqueline Evers-Vermeul 2015. Grammaticalization or pragmaticalization of discourse markers? More than a terminological issue. *Journal of Historical Pragmatics* 16, 59-85.
- Devoto-Oli = Giacomo Devoto et al. 2022. *Nuovo Devoto-Oli 2022*. Milano : Mondadori Education.



- Dexonline = Cătălin Frâncu et al. (éds.) 2004-2022. *Dexonline. Dicționare ale limbii române*. <https://dexonline.ro>.
- Eco 2007 [2003] = Umberto Eco 2007 [2003]. *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*. Paris : Grasset [traduction de *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*. Milano : Bompiani].
- Frana & Rawlins 2019 = Ilaria Frana, Kyle Rawlins 2019. Attitudes in discourse. Italian polar questions and the particle *mica*. *Semantics and Pragmatics* 12, 16:EA. <https://doi.org/10.3765/sp.12.16>.
- Gheorghe 2013 = Mihaela Gheorghe 2013. The structure of complex clauses. Subordination. Gabriela Pană Dindelegan (éd.) 2013. *The grammar of Romanian*. Oxford : Oxford University Press, 466-473.
- Gheorghe 2016 = Mihaela Gheorghe 2016. Polar and *wh*-interrogatives. Indirect interrogatives. Exclamatory constructions. Gabriela Pană Dindelegan (éd.). *The syntax of old Romanian*. Oxford : Oxford University Press, 576-587.
- GLR = Valeria Guțu Romalo et al. 2008. *Gramatica limbii române*. 2e édition. București : Editura Academiei Române.
- Grevisse & Goosse 2008 = Maurice Grevisse, André Goosse 2008. *Le bon usage. Grammaire française*. 14e édition. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Grice 1975 = Herbert Paul Grice 1975. Logic and conversation. Peter Cole, Jerry L. Morgan (éds.). *Syntax and semantics. Vol. 3. Speech acts*. New York : Academic Press, 41-58.
- Hansen & Visconti 2009 = Maj-Britt M. Hansen, Jacqueline Visconti 2009. On the diachrony of 'reinforced' negation in French and Italian. Corinne Rossari, Claudia Ricci, Adriana Spiridon (éds.). *Grammaticalization and pragmatics. Facts, approaches, theoretical issues*. Bingley : Emerald, 137-172.
- Heine & Reh 1984 = Bernd Heine, Mechthild Reh 1984. *Grammaticalization and reanalysis in African languages*. Hamburg : Buske.
- Manoliu-Manea 1993 = Maria Manoliu-Manea 1993. *Gramatică, pragmasemantică și discurs*. București : Litera.
- Meillet 1958 [1912] = Antoine Meillet 1958 [1912]. L'évolution des formes grammaticales. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : Champion, 130-148.
- Nica 1986 = Dumitru Nica 1986. Adverbele particulare. *Anuar de lingvistică și istorie literară* 31, 89-99. <http://www.alil.academiaromana-is.ro/wp-content/uploads/2012/08/DUMITRU-NI-CA.pdf>.
- p = proposition.
- Pană Dindelegan 2013 = Gabriela Pană Dindelegan (éd.) 2013. *The grammar of Romanian*. Oxford : Oxford University Press.
- Reichenbach 1947 = Hans Reichenbach 1947. *Elements of symbolic logic*. London : Macmillan.
- Squartini 2017 = Mario Squartini 2017. Italian non-canonical negations as modal particles: Information state, polarity and mirativity. Chiara Fedriani, Andrea Sansò (éds.). *Pragmatic markers, discourse markers and modal particles. New perspectives*. Amsterdam : Benjamins, 203-228.
- TLIO = Opera del vocabolario italiano (éd.) 1998-2022. *Corpus del Tesoro della lingua italiana delle Origini*. <http://tlioweb.ovi.cnr.it>.
- Traugott 1997 [1995] = Elizabeth C. Traugott 1997 [1995]. *The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization*. International Conference on Historical Linguistics, Manchester, UK, August 1995. <http://web.stanford.edu/~traugott/papers/discourse.pdf>.
- Treccani *Vocabolario* = Istituto della Enciclopedia Italiana (éd.) 2022. *Treccani Vocabolario*. <http://www.treccani.it/vocabolario/>.

- Vasilescu 2013 = Andra Vasilescu 2013. Sentence organisation and discourse phenomena. Gabriela Pană Dindelegan (éd.) 2013. *The grammar of Romanian*. Oxford : Oxford University Press, 537-550.
- Visconti 2007a = Jacqueline Visconti 2007a. Lessico e contesto: sulla diacronia di *mica*. Anna-Maria De Cesare, Angela Ferrari (éds.). *Lessico, grammatica e testualità, tra italiano scritto e parlato, Atti del Convegno di Studio, Basilea, 17-18 febbraio 2006*. Basel : Universität Basel, 203-221.
- Visconti 2007b = Jacqueline Visconti 2007b. Corpora ed analisi testuali. La particella *mica*. Manuel Barbera, Elisa Corino, Cristina Onesti (éds.). *Corpora e linguistica in rete*. Perugia : Guerra, 335-345.
- Visconti 2009 = Jacqueline Visconti, 2009. From 'textual' to 'interpersonal': On the diachrony of the Italian particle *mica*. *Journal of Pragmatics* 41, 937-950.
- Zamfir & Dinică 2012 = Dana-Mihaela Zamfir, Andreea Dinică 2012. Cercetare istorică asupra evoluției sintactice și semantice a adverbului *doar(ă)*. Ștefan Colceriu (éd.). *Bătrânul înțelept de la Pylos. Volum omagial dedicat lui Andrei Avram la optzeci de ani*. București : Editura Academiei Române, 207-252.